



## PROFILS ET CONTEXTE

L'exécution de nos quatre frères Ladislav Radigue, Polycarpe Tuffier, Marcellin Rouchouze et Frézal Tardieu, le 26 mai 1871, dans les derniers jours de la Commune de Paris, nous met face au risque que comporte la foi en Jésus. Aucun d'entre eux n'a été trompé à cet égard. Ils le savaient depuis le début. Non seulement lorsqu'ils ont été emmenés en prison, dans les premiers jours d'avril 1871, avec 84 religieuses et 11 autres frères de la Congrégation, mais aussi d'autres religieux (Saint Vincent de Paul, Dominicains, Jésuites), des prêtres diocésains et des laïcs. Mais aussi, lorsqu'ils ont décidé de suivre Jésus, qui révèle la profondeur de l'amour de Dieu dans un cœur vulnérable, sans défense et percé. Ceux qui avaient consacré leur vie à l'amour réparateur qui se manifeste dans les cœurs de Jésus et de Marie ne pouvaient-ils pas participer aux fossés qui s'ouvrent dans la société et aussi prendre la place de ceux qui étaient persécutés au nom de la justice et par fidélité à l'infatigable miséricorde de Dieu ?

Alberto Toutin ssc  
*Supérieur Général*

# « FUSILLÉS SSSC PENDANT LA COMMUNE » H Guide personnelle et communautaire

### Profil des 4 martyrs



**Ladislav RADIGUE** (1823-1871). Fils de riches paysans dans le village de Boisauvent (France). De nature joyeuse, simple, cultivé. Pendant vingt ans, il a été maître des novices. « Il était la règle vivante de la communauté, un modèle de régularité », selon le témoignage de ses anciens novices. À l'époque de la Commune, il s'est révélé être un véritable leader pour la communauté. Au moment de sa mort, il était conseiller général et prieur de la Maison mère.

**Polycarpe TUFFIER** (1807-1871). Né à Malzieu (France), sur les hauts plateaux de la Margeride. Il avait le charme d'une nature expansive, avec une solide formation théologique et humaniste. Il aimait la joie et savait la répandre autour de lui. « Il a passé en faisant le bien », disent ceux qui l'ont connu. Il a également été conseiller général. Il disait : « Qui sait ce que le bon Dieu nous réserve ? »



**Marcellin ROUCHOUZE** (1810-1871). Né à Saint-Julien (France). Frère du Supérieur Général, Euthyme Rouchouze. Il était un enseignant né et excellait à se mettre à la disposition des étudiants. D'une santé fragile et d'une grande humilité, il a rendu les services les plus importants avec discrétion. Il a été conseiller général et secrétaire général.

**Frézal TARDIEU** (1814-1871). Né à Chasseradès (France), modeste et actif, il avait le don de s'oublier et de disparaître des œuvres qu'il avait fondées ou encouragées. Ce religieux silencieux et humble se révélera être un homme actif et audacieux. Il a préparé le frère Damien De Veuster à la profession perpétuelle qui, selon le témoignage de l'apôtre des lépreux, l'a marqué si profondément. Il était conseiller général.



## La commune de Paris et Picpus : une histoire douloureuse...

De juillet 1870 à juillet 1871, la France a vécu une année mouvementée : une guerre perdue contre la Prusse, une capitale assiégée pendant de longs mois, un mouvement insurrectionnel et dur. Victor Hugo l'a surnommée « l'année terrible ». Il en sera ainsi pour une bonne partie de la France. Il en sera de même pour la Congrégation.

### La Commune de Paris

La Commune, comme tout mouvement social, a ses espérances. Au cœur des réformes politiques et sociales, il y a un désir de plus de participation, de liberté et d'égalité. La Commune n'avait ni le temps ni les fonds pour faire toutes les réformes qu'elle souhaitait. Ces mesures visaient à établir une laïcisation de la société et de l'éducation (séparation de l'Église et de l'État). Ils voulaient mettre un terme au « vieux monde gouvernemental et clérical ».

### Comment les événements sont-ils vécus dans la Congrégation ?

La Congrégation comptait une trentaine de communautés en France. Dans la région de Paris, il y avait la communauté de Picpus et celle d'Issy-les-Moulineaux (noviciat). Pendant la guerre, Picpus a été transformé en « hôpital de campagne ». Les blessés sont pris en charge, jusqu'à 800 gendarmes nationaux, jusqu'en février 1871. Ensuite, la maison des sœurs a été équipée de 18 lits jusqu'au 23 avril 1871. Ainsi, les sœurs, les frères et les parents ont aidé, mais ont également été obligés d'être aussi discrets que possible.

La situation est difficile et l'avenir est incertain. Déjà en septembre 1870, le Père Supérieur Général discernait ce qu'il faudrait faire "au cas où l'existence de la Congrégation serait compromise par la guerre ou la révolution. Les *fake news* et les calomnies ont commencé à se répandre autour de Picpus et des « Dames Blanches ». C'est une véritable saga qui alimente la presse de la Commune. On croit pouvoir reconnaître le couvent mentionné par Victor Hugo dans *Les Misérables*. Le titre parle des « Mystères du couvent de Picpus », sur le « Crime de Picpus ».

### La semaine sanglante

Le dimanche 21 mai 1871, la violence s'intensifie. La semaine sanglante commence. Après deux mois de combats en dehors de Paris, l'armée de Versailles, composée de 130000 soldats, entre dans Paris et commence une purge. Les barricades tombent.

Le lendemain, 22 mai, les pères de la SSCC et d'autres prisonniers sont transférés à la prison de La Roquette.

Les frères emprisonnés à Mazas y sont restés. Ils s'échapperont le jeudi 25 mai.

Le 24 mai, les troupes gouvernementales ont pris le contrôle de la prison de Saint-Lazare et ont libéré les sœurs. Le vendredi 26 mai, l'armée gouvernementale était à trois cents mètres de la prison de la Roquette. Émile Gois, 41 ans, colonel, s'est rendu à la prison vers 15 heures. Sur son initiative, il a ordonné au directeur de remettre cinquante prisonniers. On lui remet trente-six gendarmes, quatre hommes blancs soupçonnés d'être des informateurs et dix prêtres choisis au hasard : le père Henri Planchat (Saint Vincent de Paul), quatre pères picpuciens, un séminariste sulpicien, trois jésuites et un prêtre diocésain. "Ils ont dû marcher en procession dans les rues de ce qui était le dernier refuge des insurgés de plus en plus désespérés. Dans la rue Haxo, dans la cour du quartier général de la Garde nationale de la région, ils ont été attaqués par une foule d'hommes et de femmes.



Le lendemain de la fusillade, le 27 mai, les corps, fouillés et volés, ont été jetés dans une tombe voisine. Dans le quartier, l'armée de Versailles poursuit son avance. Le dimanche 28 mai 1871, la dernière barricade est tombée. Les corps ont été retirés de la tombe. Le vicaire de Belleville les a fait transporter au cimetière communal. Puis, le 30, le frère Marin est arrivé sur les lieux. Le père Bousquet, de retour de Versailles, a voulu les enterrer avec les Fondateurs à Picpus. Les négociations ont échoué. Le 8 juin, le père Bousquet se rend à Belleville et reconnaît les corps des martyrs qui seront transférés et enterrés à Issy.



### **Le grand nombre de victimes de la guerre civile et de la répression**

Il est difficile de dire combien de personnes sont mortes pendant la Commune de Paris. Les données fragmentaires découvertes jusqu'à présent suggèrent qu'entre 5 700 et 7 500 personnes ont été tuées au cours des combats, blessées mortellement ou soumises à des exécutions sommaires. En 1872, les martyrs ont été transférés à Picpus. En 1894, l'abbé Bousquet demande de rassembler tout ce qui intéresse la mémoire des quatre frères fusillés. En 1896, la cause a été jointe à celle du père Planchat. Le procès informatif a eu lieu

à Paris de 1897 à 1900. En raison de menaces d'expulsion, en 1903, les corps ont été transférés au cimetière d'Issy. En 1959, les corps ont été reconnus et transférés dans la crypte de l'église Saint-Gabriel à Paris. L'affaire a été arrêtée par le Chapitre Général de 1970, pour plusieurs raisons. En octobre 2010, les martyrs ont été transférés sur la tombe de nos fondateurs. La cause sera relancée à la demande du Chapitre Général de 2012.

### **Pour une réflexion personnelle et communautaire**

Nous vivons dans un monde agressif, dans lequel nous participons à la violence dans la mesure où nous pouvons nous aussi réagir viscéralement contre les autres, ou ignorer avec mépris ceux qui nous sont étrangers ou qui pensent différemment, ou blesser impitoyablement les autres, ou nourrir des sentiments qui alimentent le rejet et la division. De cette violence, nous devons nous convertir pour tenter de répondre à notre vocation de réparation et de réconciliation. Nous ne pouvons pas oublier la violence religieuse, *odium fidei* et, dans le cas de nos frères, *odium Ecclesiae*. Cet élément est très lié aux situations de persécution religieuse qui existent dans tant de pays : Inde, Pakistan, Chine, etc.

Examinons également la partie « victimes ». Ne prétendons pas « mériter » quoi que ce soit si nous sommes un jour l'objet d'une agression ; plaçons-nous plutôt dans la perspective de notre solidarité avec la multitude de victimes qui peuplent la terre. Nous aussi, en tant que Congrégation, nous portons notre part de souffrance causée par la brutalité et la violence du monde et de l'humanité. Il serait étrange que, face à tant de malheurs et de douleurs, nous traversions la scène de l'histoire indemnes et inébranlables.

De nombreux frères et sœurs ont souffert de manière privilégiée de la violence qui a toujours condamné d'innombrables masses de personnes à une existence chargée de souffrance et d'obscurité.

**\* Que nous apprennent les persécutés, les martyrs, les emprisonnés, qui apparemment ont presque tout ?** Ils étaient libres à l'esclavage du moi, de la possession, du mensonge, des intérêts personnels, structurels, institutionnels... Ils ont fait confiance à Celui qui est mort martyr sur la Croix et Il a rempli leur vie de Son Amour. Un amour différent, excessif, brisé par tant d'amour, est ce qui a vraiment captivé leur cœur. Ils ont été « captivés » par Jésus plus que par la prison. Leur vie serait la sienne. Ils étaient ainsi radicalement libres et ont franchi les frontières de l'histoire, nous apprenant le pouvoir de l'amour.

**\* Que nous apprennent nos frères SSCC "martyrs" de la Commune de Paris ?** Après avoir lu les chapitres IV, V, VI et VII du livre "Plus que leur vie", quelles sont les caractéristiques qui en ressortent, peuvent-elles inspirer votre vocation et votre mission aujourd'hui ? Dans quel sens ?

# ADORATION

## Introduction

Nous vivons dans un monde où la violence se propage dans différentes régions. Nous pouvons nous-mêmes faire partie de cette atmosphère de rejet et de division. Appelés à être des agents de paix, nous devenons parfois complices des violents avec nos propres attitudes et comportements. D'autre part, nous sommes préoccupés par l'escalade de la violence et *l'odium fidei*, que nos frères qui ont été abattus dans la Commune de Paris ont vécu et qui se poursuit aujourd'hui dans tant de pays, comme l'Inde, la Chine ou le Pakistan, etc. Contemplons la souffrance de tant de témoins fidèles du Crucifié et du Ressuscité.



## Chant d'ouverture

### Évangile: Mc 10, 28-31

Pierre dit à Jésus : « Tu sais que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi. » Jésus répondit : « En vérité, je vous le dis, quiconque a quitté son foyer, ses frères et sœurs, sa mère et son père, ses enfants ou ses champs, pour moi et pour la Bonne Nouvelle, recevra désormais dans ce monde cent fois plus dans ses foyers, ses frères et sœurs, ses mères, ses enfants et, ses champs, au milieu des persécutions ; et dans le monde à venir, il recevra la Vie éternelle. Beaucoup des premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers. »

## Réflexion



« Jésus avertit ceux qui veulent le suivre. Ils découvriront une joie secrète lorsqu'ils seront persécutés, maudits, pour l'honneur de son nom. Mais pour découvrir cette béatitude, il faut passer par le présent, avec ses heures lumineuses et aussi les heures de la déraison et de la violence. Cela suppose du courage et de l'intelligence pour se laisser interroger sur les aspects les plus radicaux de la foi qui est liée à la peau en danger : l'Église et ses membres sont insérés dans le corps social. Le malaise et les tensions de la société n'affectent pas seulement l'Église. Parfois, l'Église les canalise, les aiguise ou même les provoque. Dans leurs réflexions sur la prison, les frères, avec plus ou moins de lucidité, perçoivent qu'ils sont en prison parce qu'ils sont prêtres, membres de l'Église. Mais cette haine contre la religion, contre l'Église catholique et ses membres est aussi l'expression d'un profond malaise social de la part de ceux qui sont exclus, de ceux qui ne comptent pas, de ceux qui sont laissés pour compte. Ceux qui sont persécutés parce qu'ils suivent Jésus dans l'Église. Ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui se demandent : « Pourquoi cette haine se déchaîne-t-elle contre nous ? Quelle est notre responsabilité dans tout cela ? » (Alberto Toutin ssc).

## Silence

## Le temps de partager

## Notre Père

## Bénédiction

## Prière

*Seigneur, donne-nous le courage de nos frères Ladislas, Polycarpe, Marcellin et Frézal, qui ont eu confiance en ton Amour et sont restés fidèles au milieu de la violence, de la haine et de la persécution. Que leur exemple nous aide à vivre avec des attitudes de réconciliation et à construire des ponts pour que l'Amour puisse vaincre le mal qui menace le monde et la coexistence des peuples, des religions et des cultures. Amen.*